

L'empreinte écologique, pour comprendre les limites de la planète

L'empreinte écologique est devenue ces dernières années l'indicateur symbole de non-durabilité de la planète. Son message séduit tout le monde. Pourtant, la notion de limite écologique qu'elle cherche à transmettre ne passe pas dans les esprits. Aussi les concepteurs de l'empreinte écologique s'activent-ils pour la rendre plus claire.

« C'est une année fabuleuse. » Rédacteur en chef du cinquième rapport *Planète vivante*, Chris Hails exulte. Paru le 25 octobre, traduit en sept langues, le rapport sur l'état de santé de la planète que le WWF publie en partenariat avec le Global Footprint Network (GFN) tous les deux ans a eu un retentissement inouï. De toute l'histoire du WWF, c'est le plus grand succès médiatique jamais réalisé. Rien que ça.

Plus de 700 articles et reportages sont parus dans les médias de plus de 35 pays. Si bien que Moira O'Brien-Malone n'arrive plus à les compter. La responsable des rapports avec la presse au WWF International a une certitude : la couverture a été exceptionnelle. Même les médias états-uniens, jusqu'alors réticents, s'y sont mis.

Un indicateur qui séduit

Planète vivante compile deux ans de travail pour un coût d'un demi-million d'euros. Il comprend deux indicateurs fondés scientifiquement. L'indice planète vivante mesure la diversité biologique des écosystèmes. Calculé sur la base de données sur l'évolution des populations de 3600 espèces animales et végétales de 150 pays, il baisse régulièrement depuis 1980. Le second indicateur est l'empreinte écologique. Il résume une foule de statistiques sur la consommation de ressources naturelles dans tous les pays pour évaluer l'impact de l'humanité sur ces écosystèmes.

L'empreinte écologique indique la surface bioproductive que chaque être humain utilise pour vivre. Selon *Planète Vivante 2006*, cinq planètes seraient nécessaires si toute l'humanité vivait comme un États-Unien moyen, trois planètes si tout le monde vivait comme un Français ou un Belge moyen. Le style de vie des Suisses extrapolé à la population mondiale requerrait 2,8 planètes. Celui des Chinois, Indiens ou Thaïlandais se contenterait de moins d'une planète.

« Ce propos est très séduisant pour beaucoup de gens importants qui font des discours sur le développement durable », poursuit Chris Hails. Le rédacteur en chef du rapport remarque que l'empreinte écologique se popularise dans les déclarations d'hommes politiques, de hauts fonctionnaires, de chefs d'entreprise, etc.

Cet indicateur « parle à tout le monde », renchérit Thierry Thouvenot, qui dirige le programme Empreinte écologique au WWF France. « Je l'utilise pour communiquer avec des collectivités publiques, entreprises, écoles, églises. Partout, le public est captivé. C'est sans doute son côté physique très concret qui est parlant », suppute ce responsable.

En France, plusieurs villes, Paris, Besançon, Marseille et Lyon, le département des Hauts-de-Seine et la région Nord-Pas-de-Calais ont estimé leur empreinte écologique. « Ces calculs servent surtout à communiquer avec la population pour lancer une démarche d'Agenda 21 », explique Thierry Thouvenot. L'empreinte écologique transmet une vision beaucoup plus évocatrice de la situation écologique de la planète que la notion de développement durable.

Le WWF Royaume-Uni a demandé leur motivation à 100 collectivités publiques qui, en Europe, calculent leur empreinte écologique. Toutes ont pour objectif premier de sensibiliser la population et de produire du matériel éducatif (Barrett et coll., 2004). Beaucoup de collectivités soulignent le potentiel de l'indicateur pour communiquer sur la notion jugée compliquée de développement

durable et l'insérer dans le contexte de la vie de tous les jours.

De nombreux spécialistes de l'éducation partagent cette opinion : ils louent les éléments visuels très accessibles et compréhensibles de l'empreinte écologique, attributs cruciaux de toute démarche éducative.

Cet indicateur parle à tout le monde

Les limites écologiques et leur dépassement

Tous les pays connaissent aujourd'hui leur empreinte écologique. Des millions de personnes ont calculé leur empreinte

personnelle grâce à d'innombrables outils disponibles en ligne. Plus de 200 000 sites internet et des milliers de publications s'y réfèrent. Pourtant, seuls les écologistes convaincus – une infime minorité – semblent avoir compris... que la conséquence est qu'il faut réduire au plus vite leur empreinte.



Epidémie d'obésité

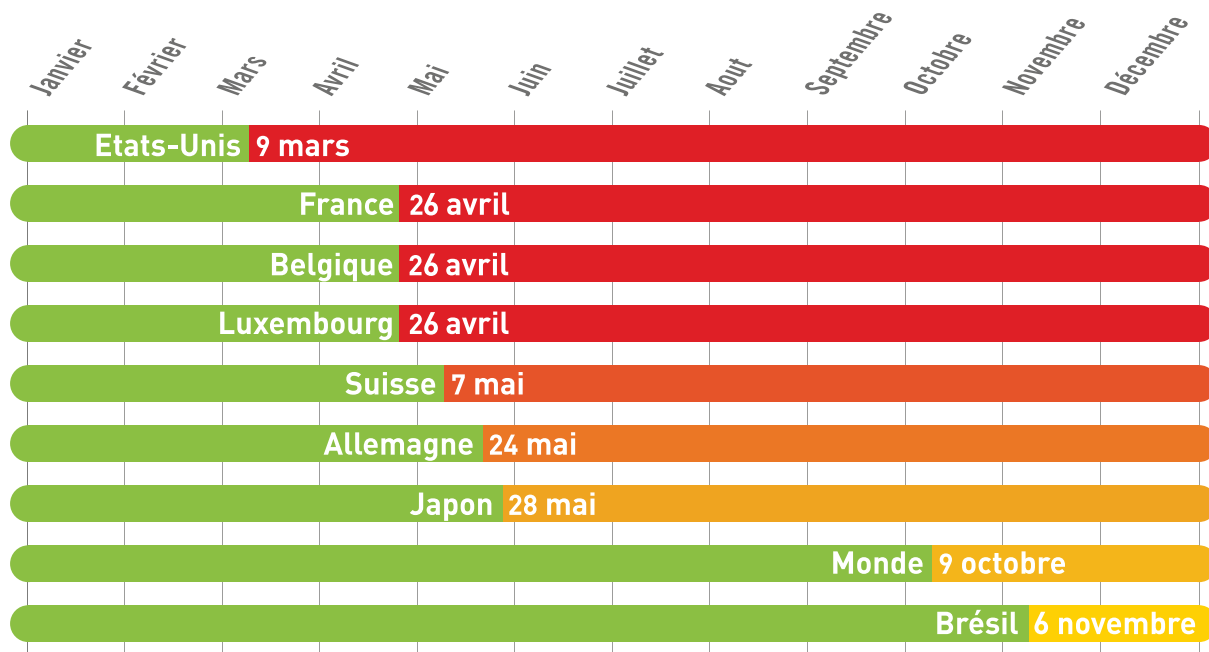
Pour illustrer les déséquilibres dans la consommation des ressources naturelles, *Planète vivante 2006* inclut une nouveauté : une carte où les pays sont gros ou maigres selon qu'ils pèsent plus ou moins sur les ressources mondiales. L'Afrique est famélique, l'Amérique latine garde plus ou moins la ligne. Tous les pays industrialisés sont gros. Au Japon, où Chris Hails a présenté le rapport, l'allure bouffie de l'archipel a marqué les esprits. L'intérêt est tel qu'une version japonaise est en cours de traduction.

Le calendrier de la dette écologique

Ce calendrier montre les jours de l'année lorsque la consommation de ressources naturelles dans différents pays dépasse la capacité de renouvellement de la planète.

Ainsi, à partir du 9 octobre, la planète vit à crédit, elle mange son capital naturel.

LRD



Idéalement, chaque individu riche habitant un pays prospère qui calcule son empreinte écologique devrait comprendre que son pays et lui-même ont dépassé la limite écologique qu'« autorisent » les lois naturelles de la biosphère. L'empreinte écologique dit en effet que la capacité de régénération de la nature n'est plus en mesure de satisfaire sa façon de vivre. En moyenne, la population mondiale utilise désormais chaque année près de 25 %

de ressources de plus que ce que la Terre produit en un an. Cela signifie que la Terre met une année et trois mois à générer ce que l'humanité consomme en un an.

Cette notion de « limite écologique » est malheureusement très difficile à saisir. Elle n'est pas aussi tangible qu'un mur de pierre qui délimiterait l'acceptable de l'inacceptable sur le plan de l'écologie. Il est possible d'abat-

tre plus de bois qu'il n'en pousse, de pêcher plus de poissons qu'il n'en naît, d'émettre plus de dioxyde de carbone (CO₂) qu'un climat stable à long terme ne le permet, de cultiver sur un sol qui s'érode : dans tous ces cas, le fait de transgresser la limite écologique est sans conséquence immédiate visible (Wackernagel, 2001).

Pour faire comprendre que l'humanité dépasse désormais aux dépens des générations suivantes la limite écologique globale de la biosphère, le Global Footprint Network a lancé pour la première fois cette année le jour du dépassement des limites écologiques. Ce jour-là, le 9 octobre 2006, l'humanité a consommé la quantité totale de ressources que la nature est capable de produire en un an. Le Global Footprint Network a mené une campagne mondiale pour attirer l'attention sur cette journée. La BBC, Reuters et des centaines de diffuseurs d'information ont repris l'information.

En Allemagne, le quotidien *Die Zeit* a évoqué le dépassement de la limite écologique dans un article intitulé « L'humanité peut-elle encore être sauvée ? » en lien avec la douzième Conférence des parties à la Convention de changement du climat, qui s'est tenue à Nairobi, du 6 au 17 novembre 2006.





« Il est étonnant que des journalistes de journaux respectables se demandent si l'humanité peut encore être sauvée », commente Mathis Wackernagel, qui dirige le Global Footprint Network. « On le pense bien, poursuit-il. Mais cela ne se fera pas tout seul. Et on espère que notre empreinte écologique nous aidera à choisir un futur plus optimiste », conclut-il.

Parler le langage de l'économie

Une autre piste pour communiquer de manière audible est de parler de l'empreinte écologique comme si l'on s'adressait à son banquier. De fait, les promoteurs de l'empreinte écologique trouvent des images et des analogies très porteuses dans le registre de l'économie.

Dans son interview pour *LaRevueDurable* (2005), Mathis Wackernagel définit le Global Footprint Network comme le *Wall Street Journal* des valeurs écologiques. « La Bourse de Wall Street donne le prix monétaire des ressources. Nous calculons la demande écologique de toutes les ressources. » Et l'empreinte écologique est comme un relevé de compte bancaire qui indique où en sont les finances de chacun, de chaque pays ou de l'humanité entière.

C'est ainsi que *Planète vivante 2004* introduit la notion de « dette écologique ». Les pays débiteurs dépendent des ressources naturelles qui se situent dans les pays créanciers. Au fur et à mesure que les besoins de « crédit » des pays déficitaires s'accroissent, la planète se dirige vers une crise de la dette. Chris Hails file la métaphore : « L'humanité ne vit plus des intérêts de la nature, mais attaque son capital », écrit-il dans l'introduction de *Planète vivante 2006*.

C'est ainsi que du 9 octobre au 31 décembre 2006, l'humanité a vécu sur sa carte de crédit. Et Mathis Wackernagel d'insister : « Les limites écologiques fonctionnent comme l'argent : on peut dépenser plus que ce qu'on gagne, mais pas éternellement. »

A force de s'exprimer comme eux, les économistes finissent par comprendre. Chris

Hails note une remarquable similitude entre certains graphiques du rapport Stern et de *Planète vivante*. Commandé à Nicholas Stern, ancien économiste en chef de la Banque mondiale au lendemain du Sommet du G8 de Gleneagles, en juillet 2005, ce rapport remis le 30 octobre à Tony Blair conclut que

ne pas lutter contre le changement climatique pourrait entraîner une crise économique d'une ampleur comparable à celle de 1929.

L'humanité vit sur sa carte de crédit

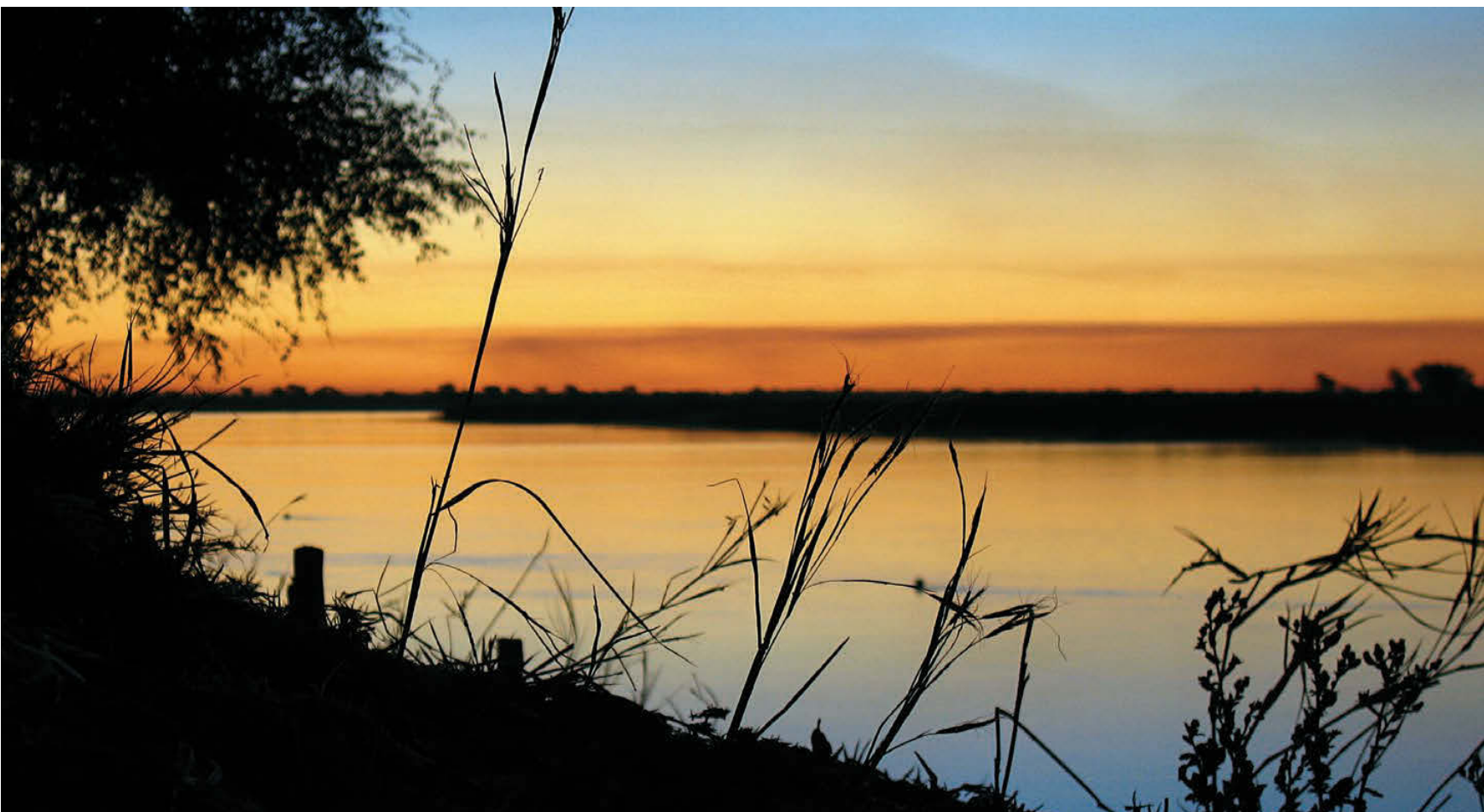
Autre signe de l'intérêt du milieu économique, la demande de la Confédération de l'industrie indienne (l'équivalent du Medef en France ou d'economiesuisse) de calculer l'empreinte écologique du secteur industriel indien. Chris Hails se réjouit de cette opportunité qui lui est offerte de marquer les esprits avec une analyse détaillée « d'une industrie lourde en plein boom dans une économie émergente ».

Institutionnaliser l'indicateur

Ses promoteurs envisagent l'empreinte écologique comme un indicateur complémentaire du Produit intérieur brut. Alors que le bon fonctionnement de toute économie dépend de la disponibilité de ressources naturelles, pour l'instant, seul le Gouvernement du Pays de Galles a adopté cet indicateur comme prioritaire pour évaluer sa situation (Ross, 2006).

Le Global Footprint Network est en contact avec la Commission européenne et l'Agence européenne de l'environnement (AEE) pour explorer les possibilités de faire de l'empreinte écologique un indicateur clef de durabilité de l'Union européenne (UE). L'AEE doit officiellement passer en revue les empreintes écologiques des 25 pays membres de l'UE. Et compte l'inclure dans les indicateurs qu'elle publie régulièrement pour évaluer la situation de l'environnement dans les 25 pays membres.

La campagne « Dix sur dix » du Global Footprint Network vise à institutionnaliser l'empreinte écologique dans dix pays d'ici dix ans. En Suisse, l'Office du développement territorial (ODT) a demandé une évaluation ap-



profondie de l'empreinte écologique du pays au bureau d'étude Infras. Copublié avec l'Office de la statistique et la Direction du développement et de la coopération (DDC), ce rapport est en ligne sur les sites de l'ODT et de la DDC. Cette empreinte sera utilisée pour établir le bilan de la stratégie nationale pour le développement durable, disponible dès février 2007.

Le Japon et le Canada pourraient faire de même dans leurs stratégies environnementales. Et aux Etats-Unis, des contacts sont en cours avec des représentants de l'Agence fédérale de protection de l'environnement. Il faut espérer et tout faire pour que le mouvement s'accélère et que le message de l'empreinte écologique soit enfin compris. ■

BIBLIOGRAPHIE

BARRETT J ET COLL. *Step Change: an Analysis of the Policy and Educational Application of the Ecological Footprint*, WWF, 2004.

ROSS A. *Ecological Footprint: the Journey so Far*, WWF, 2006.

SIMMS A, MORAN D, CHOWLA P. *The UK Interdependence Report*. New Economic Foundation et Global Footprint Network, 2006.

WACKERNAGEL M. *Le monde vit au-dessus de ses moyens écologiques*, LaRevueDurable n° 18, décembre 2005-janvier 2006.

WACKERNAGEL M. *Using Ecological Footprint Analysis for Problem Formulation, Policy Development, and Communication*. Redefining Progress, 2001.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le rapport *Planète vivante* est disponible en plusieurs langues sur : www.panda.org/news_facts/publications/living_planet_report/index.cfm

Pour calculer son empreinte écologique : www.footprint.ch ; www.wwf.fr

Sur ce site on trouve en plus un rapport sur l'empreinte écologique de la France.

Le rapport sur l'empreinte écologique de la Suisse est en ligne sur : www.monet.admin.ch